

LES RELATIONS GERMANO-FRANÇAISES : ENTRE INIMITIÉ ET AMITIÉ

Koba Yves-Marie TOGNON

Université d'Abomey-Calavi/ Ens de Porto-Novo

Email : tokogil@hotmail.com

Introduction

Les relations entre la France et l'Allemagne, malgré leur proximité géographique ont été souvent marquées dans le passé par des rivalités belliqueuses. En effet, les peuples allemand et français, au cours de leur histoire, se livraient des guerres intempestives qui les mettaient en situation conflictuelle. Ils arrivaient aussi à trouver des terrains d'entente leur permettant de vivre des moments de détente. On les indexait même comme des ennemis héréditaires. De cette animosité, des préjugés se sont construits de part et d'autre. Certains préjugés se sont émoussés à travers le temps. D'autres, plus tenaces, ont résisté jusqu'à nos jours. Mais il y a eu une baisse sensible de cette atmosphère délétère qui permet d'oser affirmer qu'il serait difficile, dans un futur proche ou lointain, qu'une guerre éclate entre ces deux nations à cause de l'idée de paix, d'amitié développée par les deux nations qui sont même devenues actuellement les deux géants de l'Union Européenne. Parler de l'Allemagne et de la France aujourd'hui, c'est parler d'une amitié reconnue comme exemplaire et que des peuples peuvent suivre.

La présente étude a pour finalité la présentation de l'histoire des relations franco-allemandes. Il s'agira de voir l'évolution de ces relations tantôt tumultueuses tantôt pacifiques avant le traité de l'Élysée en 1963, lequel semble avoir mis fin à l'inimitié entre ces deux peuples. Qui sont les protagonistes qui ont œuvré pour atteindre ce niveau d'entente réciproque même si parfois persistent des craintes ? Quels sont les fondements de cette réconciliation, ses enjeux et perspectives ?

1. Bref aperçu sur les relations franco-allemandes

Les relations entre ces deux peuples ont été jalonnées dans l'histoire de profondes dissensions et de crises aboutissant, la plupart du temps, à des guerres des plus dévastatrices. Ces guerres ont fait des deux peuples des ennemis jurés qui ont cherché dans le temps plus à se détruire qu'à s'unir pour construire un axe Paris-Berlin pour un vivre-ensemble pacifique durable. On fait remonter leur mésentente au moyen-âge, avant même la constitution de l'empire allemand proprement dit comme on peut le constater dans les lignes suivantes :

Depuis le moyen âge, l'histoire franco-allemande est marquée par des conflits même si ce n'est que depuis 1871, date à laquelle fut créé l'Empire allemand, que l'on peut parler de relations franco-allemandes au sens de relations bilatérales entre deux Etats nationaux. Cependant, au XIX siècle, les conflits guerriers se multiplient. Que l'on pense par exemple aux « guerres de libération » de 1813 à 1815 menées par les puissances européennes contre la France napoléonienne et auxquelles participa du côté des Etats allemands, entre autres, la Prusse. Parallèlement, la situation s'aggravait pour la France dans la mesure où désormais lui faisait face un dangereux voisin qui prenait les traits d'une Prusse de plus en plus forte (In : Institut franco-allemand, 2008, P. 12).

Ce n'est donc qu'à la formation de l'état allemand que l'on pourra parler de relations bilatérales d'État à État, de nation à nation. Il faut reconnaître que la construction de cet État fut l'action du chancelier Bismarck qui a mis tout en œuvre pour faire parler de la nation allemande réunie dans un territoire précis (Cf. H. Müller, 1996, p. 162-196).

1.1. Les débuts de l'hostilité

L'hostilité entre les deux nations a commencé lorsque l'Allemagne sous le chancelier Bismarck s'est constituée en une nation, en un État de fait et de droit en 1870. La guerre franco-allemande de 1870 ouvre donc l'ère du mauvais voisinage entre les deux nations. Des guerres se sont éclatées qui ont donné le nom d'ennemis héréditaires aux deux nations. Celles-ci s'étalent sur des années regroupées de la façon suivante : « Nach drei Kriegen (1870, 1914-1918, 1939-1945), in denen Frankreich und Deutschland gegeneinander gekämpft haben und sich als Erbfeinde betrachteten, [...] » (B. Duconseille, 2019, p.151). Une des causes de leur mésentente, qui provoquait ces guerres, résidait dans leur avidité territoriale. L'agrandissement de leur espace vital les préoccupait à plus d'un titre. En effet, les victoires alternées entre les deux peuples permettent

dans les sanctions imposées au vaincu des prises de territoire comme l'Alsace-Lorraine, considéré tantôt comme propriété allemande tantôt territoire français. Cela se remarque comme suit :

La victoire de l'Empire allemand fut scellée le 10 mai 1971 : la paix de Francfort stipulait que la France devait céder l'Alsace-Lorraine et payer un dédommagement de guerre de cinq milliards de francs. Il était prévu que jusqu'au paiement total de ces réparations, le nord de la France serait partiellement sous occupation allemande. La conception que la France avait d'elle-même en tant que « grande nation » en Europe semblait, surtout en raison de la perte de l'Alsace-Lorraine, remise en question à long terme. C'est ainsi que les deux régions devinrent rapidement un point de conflit de grande importance dans les relations franco-allemandes dont la qualité se détériorait (F. Lay, s ; P 17).

Une précision s'avère ici d'importance. On peut affirmer que les relations entre les deux nations s'alternent entre guerre et paix, entre chaud et froid. On ne pourra pas parler alors d'une inimitié héréditaire prolongée. Il serait peut-être exagéré de l'affirmer. Elle est souvent entrecoupée de trêve, caractérisant les liens entre les deux peuples. Il n'y a pas d'hostilité absolue comme révélé dans le prochain passage :

La relation entre les « Allemands » - même si l'on peut parler d'une nation allemande qu'à partir de la création et l'unification de l'Empire allemand qui, remarquablement, se fit après un conflit guerrier avec la France - et les « Français » a toujours été remarquée par des phases de tensions et de conflits, interrompues par des phases pacifiques de détente et de la cohabitation voire même de coopération. (F. Lay, S. Nix, 2008, P 10-11) Cependant, il serait erroné de considérer l'inconstance de cette relation d'une façon absolue, c'est-à-dire de croire que durant certaines phases elle fut exclusivement « mauvaise » et durant d'autres phases exclusivement « bonne ». Il serait plus juste de parler d'une relation aux multiples facettes où l'équilibre entre administration – rappelons à titre d'exemple l'image positive de l'Allemagne en France par l'auteur français Madame de Staël ou, inversement, l'affinité que le roi Prusse Frédéric. Il avait pour la langue et la culture françaises – et aversion est précaire. Cette balance penche tantôt vers le conflit, tantôt vers la détente. (F. Lay, S. Nix, 2008, P 10-11).

On peut remarquer déjà que des personnages allemands ont eu en général une image peu reluisante en France. Une image qui a négativement marqué non seulement la France mais aussi le monde entier surtout l'image de celui qui a déclenché la Seconde Guerre mondiale :

Pour l'Allemagne, Bismarck est avant tout celui qui a unifié le pays ; pour la France, par contre Bismarck est l'homme dont les successeurs sont

Guillaume II et Hitler et celui qui, en ayant unifié l'empire germano-prussien, a ouvert la voie au national-socialisme et à la seconde guerre mondiale. L'image que la France se fait de Bismarck est essentiellement négative et directement liée aux conflits guerriers entre la France et l'Allemagne « prussienne » (Idem, P 18).

Par ailleurs, les langues n'ont pas été épargnées dans les considérations réciproques. Elles ont aussi connu des appréciations de part et d'autre. Il serait intéressant de voir ici l'image des deux langues parlées par les deux peuples antagonistes. La langue allemande évoque des stéréotypes négatifs par rapport au français. Elle constitue une langue rejetée et pas considérée comme le français qui était la langue du XVIII^e siècle, la langue des hommes cultivés.

1.2. De la langue et de la culture des deux nations.

Les langues française et allemande se sont livrées des guerres au cours de l'histoire. La domination culturelle française, surtout au XVIII^e siècle, a écrasé la langue allemande qui n'avait aucune considération devant la langue française. Cette mésestime nourrie du côté français, l'excluait même dans les parlers des hommes. C'était une langue qu'on ne pouvait parler qu'aux animaux. Rivarol renforça encore cette appréciation du français, lors d'un concours organisé par l'Académie de Berlin, intitulé : *De l'universalité de la langue française*. Ce discours vient du fait que la puissance de l'Europe au XVIII^e siècle l'a forcée à se décider sur le choix d'une seule langue (Deniau, 1983 : 23). Rivarol met donc les différentes langues dans la balance du choix, décèle les raisons de leur échec, puis analyse les différentes causes du succès de la langue française. Cinq langues européennes étaient en lice: l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien. Lorsqu'on aborde la langue allemande, elle est écartée. D'abord les Allemands sont considérés comme des rustres (Grob). Cette rusticité n'a pas manqué de déteindre sur les appréciations portées sur la langue. Rivarol avoue:

Ce choix ne pouvait tomber sur l'allemand, car vers la fin du XV^e siècle, et dans tout le cours du XVI^e, cette langue n'offrait pas un seul monument. Négligée par le peuple qui la parlait, elle cédait toujours le pas à la langue latine. Comment donc faire adopter aux autres ce qu'on n'ose adopter soi-même? C'est des Allemands que l'Europe apprit à négliger la langue allemande. [...] A tant d'obstacles tirés de la situation de l'Empire, on peut en ajouter d'autres fondés sur la nature même de la langue allemande; elle est trop riche et trop dure à la fois. N'ayant aucun rapport avec les langues

anciennes, elle fut pour l'Europe une langue mère, et son abondance effraya des têtes déjà fatiguées de l'étude du latin et du grec. En effet, un Allemand qui apprend la langue française ne fait, pour ainsi dire qu'y descendre, conduit par la langue latine; mais rien ne peut nous faire remonter du français à l'allemand: il aurait fallu se créer pour lui une nouvelle mémoire; et sa littérature, il y a un siècle, ne valait pas un tel effort. D'ailleurs sa prononciation gutturale choqua l'oreille des peuples du Midi, et les imprimeurs allemands, fidèles à l'écriture gothique, rebutèrent des yeux accoutumés aux caractères romains.

On peut donc établir pour règle générale que, si l'homme du nord est appelé à l'étude des langues méridionales, il faut de longues guerres dans l'Empire pour faire surmonter aux peuples du midi leur répugnance pour les langues septentrionales. Le genre humain est comme un fleuve qui coule du nord au midi rien ne peut le faire rebrousser contre sa source [...] (Rivarol, 1930: 176-179).

Par ailleurs, Voltaire, un grand écrivain français, partage aussi les mêmes appréciations portées sur la langue germanique. Dans une de ses lettres à d'Argenson, il faisait savoir que ladite langue était plus destinée à l'étable qu'ailleurs. C'est donc une langue plus appropriée aux animaux qu'aux humains. S'exprimer en allemand serait le propre des animaux, rejetant ainsi la culture allemande : « N'allez pas croire que j'apprenne la langue tudesque ; je me borne prudemment à savoir ce qu'il faut pour parler à mes gens et à mes chevaux (In : Y. K. Tognon, 2006, p. 26). De même, l'une des personnalités françaises décourageait son entourage d'apprendre l'allemand. Selon Frédéric II, c'était une langue susceptible de corrompre la langue française, de la polluer, de la délester de ce qu'elle possède de beau, si on s'amusait à la parler à côté du français : Frédéric II exigeait des Français qui l'entouraient la promesse de ne pas apprendre l'allemand, dont la connaissance aurait été nuisible, selon lui, à la pureté de leur français (In : Y. K. Tognon, 2006, p. 26).

Des considérations réciproques nourrissent aussi les images que les deux peuples ont d'eux-mêmes. Les Français sont moins travailleurs que les Allemands et ont un goût prononcé pour la bonne vie. Jouir de la bonne vie est le propre du français alors que l'Allemand est plus enclin au travail mais néglige la famille et les enfants. Aussi peut-on lire ce qui suit :

Il paraît en outre que nos voisins français continuent d'avoir chez nous la réputation des gens courtois, aux manières agréables, charmantes, aimables,

mais aussi d'un peuple qui aime mieux jouir de la vie que travailler, et dont les réalisations s'exercent surtout dans le domaine de la gastronomie, de la mode et du cinéma. Les allemands se considèrent pour ainsi dire comme le type inverse : allant au fond des choses, fidèles, travailleurs et ainsi de suite, de même qu'ils se jugent supérieurs dans le domaine de l'administration et de l'organisation. Ils ignorent des données fondamentales, comme l'amour de la famille et des enfants dont font preuve les Français attachement qui saute pourtant aux yeux. Cela nous montre aussi dans quel esprit les touristes allemands voyagent en France. De plus, on ignore généralement que la France possède une remarquable administration et des institutions sociales exceptionnellement développées (W. Reinhard, 1973, p. 43).

Après la Seconde Guerre mondiale, l'image de l'Allemagne est encore ternie car instigatrice de cette guerre dévastatrice. La France, se trouvant parmi les Alliés vainqueurs de l'Allemagne, reprend ses territoires pris par l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. L'idée nourrie par la France est de travailler maintenant pour une paix non seulement entre son voisin belliqueux mais aussi travailler pour que règne cette paix en Europe et finir avec la haine destructrice. Pour cela, « Die alte Feindschaft sollte überwunden werden und einer freundschaftlichen Zusammenarbeit Platz machen » (B. Duconseille, 2019, P.151).

La France décide après la Seconde Guerre mondiale de construire une Europe. Très tôt, le projet de construction européenne vit le jour. Il s'agira avant tout d'assurer la paix en Europe tout en contrôlant les velléités belliqueuses de l'Allemagne. Les premiers rapprochements sont économiques, avec la signature de la communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) en 1951, plaçant ces deux productions sous une autorité commune pour les six pays membres, la France, la RFA, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas et l'Italie. Puis le traité de Rome, signé le 25 mars 1957, met en place le marché commun et l'Euratom (J. Julienne, 2004, p. 228).

La réconciliation franco-allemande qui fait la fierté des deux peuples aujourd'hui n'a eu son accomplissement que selon le désir conjugué de deux personnalités, lesquelles ont marqué sur des plans donnés l'histoire de leur peuple. Cette histoire tumultueuse par le passé a connu une accalmie exemplaire faisant de nos jours plus de bien que de mal. Il s'agit de De Gaulle et de Konrad Adenauer.

2. La volonté manifeste de deux personnalités : Konrad Adenauer et De Gaulle

La volonté humaine peut mettre fin à une fatalité historique. L'homme est maître de son histoire. Il peut décider de ce qui est bon pour lui. En effet, il n'était pas impossible de mettre fin à cette inimitié séculaire et créer une amitié excluant pour toujours l'idée de guerre et qui pourra servir d'exemple aux autres nations du monde. De cette amitié basée sur une nouvelle vision du vivre ensemble et créée par deux personnalités politiques des deux nations rivales, à savoir De Gaulle de la France et Konrad Adenauer de l'Allemagne, on peut dire ce qui suit :

Ohne die Bemühungen von Charles De Gaulle und Konrad Adenauer wäre die deutsch-französische Freundschaft nie zustande gekommen. Ihre Umarmung bei der Unterzeichnung des Elysée-Vertrags* (22. Januar 1963) symbolisierte diese Annäherung, die ein paar Jahre zuvor noch undenkbar gewesen wäre (B. Duconseille, 2019, p. 151).

2.1. Le traité de l'Élysée de 1963 et la fin d'une inimitié

Ce traité signé après la Seconde Guerre mondiale montre le désir manifeste des deux nations par leurs dirigeants de militer désormais pour la paix, l'entente réciproque en vue de la construction de l'axe Berlin-Paris, afin d'éviter des Guerres mondiales qui proviennent jusque-là de l'Europe. Ce traité a permis de porter beaucoup de qualificatifs positifs dans l'intérêt des deux nations autrefois antagonistes. On parlera par exemple de miracle du siècle, de joyau étincelant. Pour avoir réussi un tel exploit, décerner un prix Nobel à ces deux personnalités serait une action bien venue. Aussi lit-on :

Le fait que l'Allemagne, après la seconde guerre mondiale, sous la direction d'Adenauer, ait mis résolument le cap vers l'Ouest et cherché, outre l'amitié avec les États-Unis, à établir avant tout l'amitié franco-allemande, reste la plus grande conquête historique de ce pays. Le grand tour de force de Charles de Gaulle a consisté, après les horreurs de trois guerres, à tendre la main de la réconciliation aux Allemands pour préserver d'un nouvel isolement. Le partenariat franco-allemand, désormais lié pour toujours aux noms d'Adenauer et de De Gaulle est un des miracles de l'histoire européenne, « un joyau étincelant », (A. Glucksmann). Ces deux hommes d'Etat auraient bien mérité, à cette époque, le prix Nobel de la paix (F. Pflüger, in : R. Hureaux, p.26).

La portée de cette union aura de répercussion non seulement pour les deux nations mais aussi pour tout le continent européen. C'est une union dite indispensable pour l'Europe et cela sur plusieurs plans, à savoir sécuritaire, défensive et monétaire, bref sur les points centraux de la vie d'une nation. Elle aura aussi pour charge la discussion des problèmes politiques qui se poseront aux deux nations. Les périodicités des rencontres sont déterminées. Dans ces conditions, mijoter une guerre pour le règlement d'un problème sera exclu de la mentalité des populations et des personnalités politiques. Vivre le présent sans guerre et entrevoir le futur sans anicroche aucune sera le leitmotiv des deux nations qui ont décidé par la ratification de ce traité l'abolition de la guerre et la culture de la paix avec des rencontres périodiques désormais entre les deux peuples comme mentionné dans le passage suivant :

Es wurde am 22. Januar 1963 zwischen Bundeskanzler Konrad Adenauer und Staatspräsident Charles De Gaulle unterzeichnet, um die deutsch-französische Freundschaft zu besiegeln. Somit sollte die Erbfeindschaft zwischen den beiden Ländern der Versöhnung Platz machen. Auf kultureller, Wirtschaftlicher sowie politischer Ebene entstand zwischen den Ländern eine enge Zusammenarbeit. Staats- und Regierungschefs treffen sich mindestens zweimal jährlich, um wichtige politische Fragen miteinander zu besprechen. Ausserdem kommen die Aussenminister alle drei Monate zusammen. Die Achse Paris-Berlin ist für den Ausbau der EU unentbehrlich. Frankreich und Deutschland waren tatsächlich Impulsgeber nicht nur für weitere Integrationsschritte, sondern auch für Sicherheits- und Verteidigungspolitik oder die Einführung der gemeinsamen europäischen Währung (B. Duconseille, 2019, p. 153).

Un tel traité s'imposait aux deux nations si elles voulaient une avancée de l'Europe sur le plan international. Bien que ce traité soit signé, il est à reconnaître cependant que l'union entre les peuples n'a pas été automatique tellement les idées conçues mêlées de préjugés furent tenaces. Les peuples concernés étaient loin de s'imaginer une idée de collaboration entre eux après un passé douloureux, traversé plus de pleurs que de joie. Mais les enjeux de l'heure nécessitent aussi une collaboration agissante des deux pays comme l'ont fait savoir les deux personnalités politiques des deux nations. Aussi peut-on lire :

Die deutsch-französische Freundschaft bleibt für Europa Unverzichtbar. Wenn die Beziehungen zwischen den beiden Staaten sich verstärkt haben, bleiben jedoch die Völker fern voneinander. Die Klischeen über das

Nachbarland sind noch tief verankert. Die europäischen Herausforderungen (Aufstieg des Rechtspopulismus, Migrantenkrisen, Brexit, Reform der Eurozone) benötigen eine unfehlbare und starke Zusammenarbeit. Das erzielten Kanzlerin Merkel und Präsident Macron mit einer neuen Auflage des Elysée-Vertrags, der in Aachen 2019 unterzeichnet wurde ((B. Duconseille, 2019, p. 151).

Le traité de l'Elysée se présente dans sa formulation comme suit :

Le général De Gaulle, président de la République française, et le docteur Konrad Adenauer, chancelier de la République fédérale d'Allemagne. À l'issue de la conférence qui s'est tenue à Paris les 21 et 22 janvier 1963 et à laquelle ont assisté du côté français, le premier ministre, le ministre des affaires étrangères, le ministre des armées et le ministre de l'éducation nationale ; du côté allemand, le ministre des affaires étrangères, le ministre de la défense et le ministre de la famille et de la jeunesse ; convaincus que la réconciliation du peuple allemand et du peuple français, mettant fin à une rivalité séculaire, constitue un événement historique qui transforme profondément les relations entre les deux peuples ; conscients de la solidarité qui unit les deux peuples tant du point de vue de leur sécurité que du point de vue de leur développement économique et culturel ; constatant en particulier que la jeunesse a pris conscience de cette solidarité et se trouve appelée à jouer un rôle déterminant dans la consolidation de l'amitié franco-allemande ; reconnaissant qu'un renforcement de la coopération entre les deux pays constitue une étape indispensable sur la voie de l'Europe unie, qui est le but des deux peuples, ont donné leur accord à l'organisation et aux principes de la coopération entre les deux États tels qu'ils sont repris dans le traité signé en date de ce jour.

Fait à Paris, le 22 janvier 1963, en double exemplaire, en langue française et en langue allemande (J. Julienne, M. Le Brie, 2004, p. 229).

La France fut reconnue comme le pays ayant fait vraiment des efforts pour permettre une telle réconciliation. Dans cette union, elle semble avoir pesé lourd pour sa mise en acte. Du côté allemand, l'action courageuse de l'Hexagone pour parvenir à cet idéal est reconnue et cela se fait plus précis dans les assertions de différentes personnalités exprimées comme suit :

Konrad Adenauer : « Je suis le représentant d'un pays vaincu et lui (De Gaulle) d'un pays vainqueur. C'est la raison pour laquelle, je ne peux pas aller en France ».

Konrad Adenauer : « on doit s'incliner trois fois devant le drapeau tricolore, mais seulement une fois devant le drapeau allemand ».

Charles De Gaulle : « La France et l'Allemagne sont comme un cavalier et son cheval, la France devant être bien sûr le cavalier et l'Allemagne le cheval ».

Helmut Schmidt : « En Europe, c'est la France qui doit diriger. Tout au moins doit-on donner l'impression à la France, que c'est elle qui joue le rôle dominant ».

Helmut Kohl : « La paix signifie qu'il ne doit plus y avoir de guerre et plus jamais de guerre signifie une étroite collaboration et amitié avec la France ».
(B. Duconseille, 2019, p. 153).

2.2. La place de la jeunesse dans les relations franco-allemandes

Les deux nations ont également mis l'accent sur les relations entre la jeunesse de leur pays, comme pour préparer la relève, qui aura pour objectif la cohabitation pacifique entre les deux pays. Réunir des jeunes allemands et français pour construire cette union et la perpétuer à habiter les esprits des fondateurs. Les échanges scolaires entre les deux nations témoignent de cette affirmation. La création d'un office franco-allemand témoigne de cette volonté d'union durable qui a pour mission des jumelages de ville, d'établissements, des cours de langue des deux parlars, des rencontres. Il s'agit de L'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse). De cet Office, il est dit ce qui suit

Das Jugendwerk ist im Rahmen des Ausbaus der deutsch-französischen Freundschaft vor vierzig Jahre entstanden. Es wurde am 5. Juli 1963 in Bonn nach der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages vom 22. Januar 1963 über die deutsch-französische Zusammenarbeit gegründet. Das Jugendwerk beschäftigt sich hauptsächlich mit Partnerschaften von Städten und Regionen, Praktika und Sprachkursen, Austausch zwischen Schulen und Jugendlichen. Es fördert jedes Projekt, das die Annäherung der beiden Völker bezweckt. In den letzten vier Jahrzehnten hat das DFJW die Begegnung von mehr als sieben Millionen jungen Deutschen und Franzosen ermöglicht. Das Jugendwerk steht es aber auch als seine Aufgabe an, bei Jugendlichen die europäische Verständigung zu fördern. (B. Duconseille, 2019, p. 154).

L'engagement des deux jeunes pour entreprendre des actions ensemble est bien venu pour relier les deux peuples. Cependant, la partition de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est est une césure qui n'arrange pas les choses. En effet la réunification des deux Allemagnes fut une réussite qui a suscité encore la peur des autres de l'Allemagne.

3. La Réunification des deux Allemagnes en une Allemagne

Ce projet de réunification a fait couler beaucoup d'encre après son accomplissement. En effet, la peur suscitée de voir une Allemagne réunie a rappelé le passé diabolique de cette Allemagne revancharde et encline à la guerre. Des questions étaient revenues sur le tapis. Ne va-t-elle pas

provoquer encore une guerre, la troisième ? Mais l'assurance que la France et les États-Unis ont de l'Allemagne a triomphé et a permis d'accepter la réunification. Les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale ont donné leur accord pour que l'Allemagne devienne une nation forte pas pour la guerre, mais pour une stabilité en Europe et pour le monde entier. L'Allemagne amputée de sa partie était un handicapé dans ce traité de l'Élysée et dans l'Union Européenne. Un Handicapé se sent toujours gêné parmi les biens portants. Ces idées trouvent leur justification dans le passage qui suit :

Die Wiedervereinigung wäre aber ohne die Zustimmung der Siegermächte des zweiten Weltkriegs und der Nachbarstaaten nicht möglich gewesen. Zwar war die Bundesrepublik seit vier Jahrzehnten ein demokratischer Rechtsstaat und verlässlicher Bündnispartner, aber ihre Nachbarstaaten fragen sich, ob nicht ein vereinigstes Deutschland schon auf Grund seiner Grösse und Wirtschaftskraft, ein Risiko für Sicherheit und Stabilität in Europa darstellen würde. Eine rasche Folge diplomatischer Verhandlungen (die Zwei-plus-Vier-Gespäche) zog sich durch das Jahr 1990. Seit dem 3. Oktober 1990 ist der Tag der deutschen Einheit Nationalfeiertag. Nach der Präambel des Grundgesetzes der BRD war das geteilte Deutschland ein Provisorium. Das gesamte deutsche Volk bleibt aufgefordert, in freier Selbstbestimmung die Einheit und Freiheit Deutschlands zu vollenden. Sie galt als grosses historisches Werk und markierte den Ausgangspunkt einer neuen Zeit nicht nur für Deutschland, dessen Teilung zu Ende ging, sondern auch für Europa und die Weltordnung. Willy Brandts berühmter Satz « Jetzt wächst zusammen, was zusammengehört », symbolisierte diese deutsche Einheit. (B. Duconseille, 2019, P 144).

Notons cependant que la réticence surtout des Français fut très remarquable, mais la confiance De Gaulle à l'Allemagne en passant par François Mitterrand a joué un rôle primordial. L'Allemagne a aussi compris que le temps est venu pour vivre une ère de démocratie avec ses voisins et le monde entier, comme le fait remarquer F. Pflüger

L'acquiescement à l'unité allemande n'allait pas de soi pour les Français. Mais en trente ans, grâce en particulier à l'étroite collaboration au sein de la Communauté européenne, la confiance s'était instaurée, dans tous les domaines s'étaient nouées, entre Allemands et Français, des relations étroites, voire cordiales, qui ont résisté à l'épreuve. Mais avant tout, François Mitterrand fit confiance à son ami Helmut Kohl qui, de son côté, réagit au processus de la réunification en refusant clairement que l'Allemagne fasse bande à part. Au contraire, il donna, avec Mitterrand, un nouvel élan à l'approfondissement de l'Union européenne (F. Plüger, 2001, P. 27).

L'Allemagne doit désormais savoir que la Réunification est une responsabilité à assumer. Elle doit aussi travailler pour maintenir la confiance des autres nations qui n'ont plus trop peur d'elle et qui la considère comme un partenaire avec qui on peut désormais coopérer. Ce faisant, l'Allemagne retrouve sa puissance perdue, comme le dit J. P. Bled, (2001, P.83) : « Il s'est agi d'essayer de regagner la respectabilité perdue au sortir de la seconde guerre mondiale, de retrouver par le biais du multilatéralisme son rang et son influence, alors qu'une politique unilatérale lui aurait valu l'hostilité générale ». Mais l'Allemagne cherchait depuis longtemps cette place de puissance mais, une puissance non nuisible pour les autres. Dans son analyse sur la politique étrangère de l'Allemagne, L. J. P. Bled, citant le chancelier G. Schröder, fait remarquer une telle idée :

Prenant ses fonctions après sa victoire électorale, en novembre 1998, Gerhard Schröder revendiquait pour l'Allemagne la confiance en elle d'une nation adulte et ajoutait : « Nos voisins européens doivent s'habituer au fait que l'Allemagne d'aujourd'hui ne se laisse plus prendre au jeu de la mauvaise conscience ». [...] Gerhard Schröder veut une Allemagne qui assume sa puissance sans complexe dans le cadre de structures euro-atlantiques. On pourrait être tenté de penser que l'Allemagne s'est redécouvert ce statut de puissance depuis la réunification. 1990 marque sûrement un tournant dans l'histoire de l'Allemagne contemporaine ; on se tromperait pourtant à croire que cette date a la valeur d'une césure. L'Allemagne n'a pas attendu 1990 pour retrouver les voies de la puissance. La réunification a seulement accéléré un processus qui était déjà en marche. (J.P. Bled, 2001, p.82-83).

Avec sa démocratie exemplaire, l'Allemagne travaille pour ne plus perdre ce joyau qui devient un exemple pour les autres et qui fait de ce pays, un pays attrayant. Les immigrants ont choisi d'aller plus en Allemagne que dans d'autres pays européens. L'amitié franco-allemande aura toujours besoin d'être renforcé. Ce n'est pas un acquis définitif. Il faut y travailler pour la conserver.

3.1. Pour un maintien de l'amitié franco-allemande

Pour ce faire, Pflüger propose des moyens pour le maintien de cette amitié, qui doivent être obligatoirement inclusifs. Dans un article intitulé « Il faut mettre de l'huile dans les rouages » (In : R. Hureaux, 2001, p.25), il évoque six principes pouvant permettre le maintien de cette amitié. Dans le premier point, les deux pays ne doivent plus aller en rang dispersé. Ensemble, comme moteur, ils pourront faire de grandes choses mais en

relation également avec les autres États. Aussi dit-il, concernant le premier principe, que :

Les parcours solitaires ne paient plus. Ni l'Allemagne ni la France ne peuvent à elles seules faire bouger quelque chose en Europe ou dans le monde. Dorénavant, les Allemands et les Français ne peuvent jouer un rôle important en politique internationale qu'en union avec les autres Etats européens. C'est pourquoi ces deux pays doivent prendre conscience de leur « rôle moteur » dans le processus d'unification européenne et pousser obstinément à l'approfondissement et à l'élargissement de l'Union Européenne. (J.P. Bled, 2001, p.29).

Par ailleurs, les États-Unis ne doivent pas être exclus de cette Union. C'est pour cela qu'il conseille au second point que « l'Unification européenne et le partenariat franco-allemand ne doivent pas se faire contre les Etats –Unis. Nous ne pourrions subsister dans le futur ordre mondial que si l'Europe et les Etats-Unis soutiennent en commun leurs valeurs et leurs intérêts ». (J.P. Bled, 2001, p.29).

Ce pays devient indispensable dans la balance de l'Union Européenne. Ensuite, au troisième point, la France et l'Allemagne doivent éviter d'être exclusives, et de se prendre pour les seigneurs des autres Etats qui doivent être sous leur tutelle. Les deux pays devenus amis éviteront de se faire passer pour des donneurs de leçon de conduite. Ils doivent considérer les autres comme des partenaires à part égale avec qui on peut traiter équitablement. Ces considérations renforceraient cette Union Européenne. Pour cela il avance que :

[...], le couple Franco-allemand ne doit pas donner même de façon embryonnaire l'impression que Berlin et Paris veulent s'entendre derrière le dos de leurs partenaires et les mettre devant le fait accompli. L'Allemagne et la France devraient rester ouvertes, en particulier face à la Grande-Bretagne, si elle surmonte un jour son scepticisme vis-à-vis de l'Europe, mais aussi face aux moyens et petits pays du continent. L'art, non pas de faire la leçon aux petits pays, mais de se montrer leurs véritables partenaires, n'est pas encore maîtrisé (J.P. Bled, 2001, p.30).

Il est actuellement à remarquer que, avec le « Brexit », la Grande Bretagne a quitté l'Union Européenne. Est-ce un malaise relatif à cette observation de Pflüger ? Toujours est-il que les deux nations doivent tenir compte de la présence des autres nations et éviter de faire cavalier seul. Car, le départ de la Grande Bretagne porte un coup dur à cette Union qui doit tout mettre en œuvre pour éviter d'autres désertions à l'avenir.

Au point quatre, les deux nations doivent faire un effort pour oublier leur passé et avoir en idée qu'on peut toutefois apprendre des autres. La France surtout fera l'effort de laisser son narcissisme de côté. Aussi rappelle-t-il ce qui suit :

L'historien français François Furet, récemment disparu, a, dans une sorte de testament politique, incité ses concitoyens à dire adieu aux illusions du passé. D'après lui, la France ignore les lois qui régissent notre monde et doit, pour stopper son déclin, briser le miroir dans lequel elle se contemple avec narcissisme. L'Allemagne et la France peuvent apprendre toutes les deux de pays comme la Grande-Bretagne, la Suède ou la Hollande comment on prépare son économie à la globalisation. Il semble qu'actuellement la France ait encore plus de difficulté dans ce domaine que l'Allemagne (Roland, Hureauux, 2001, P. 30).

Toute décision surtout concernant le nucléaire doit faire au préalable l'approbation de l'autre. Le cinquième point invite la France à éviter des essais nucléaires sans informer au préalable l'Allemagne. Un consensus au préalable doit être trouvé afin d'éviter la frustration de l'autre qui peut encore engendrer un conflit inutile. Il faut remarquer que :

Les différences de points de vue et les oppositions d'intérêts – en ce qui concerne par exemple le service militaire obligatoire et les questions de cofinancement – subsisteront même dans une intégration européenne approfondie. Cela ne devrait irriter personne, au contraire. Nous devrions faire face calmement et souverainement à d'éventuels conflits, tout en nous efforçant de les éviter ou de les endiguer. La dispute à propos des essais nucléaires de 1995 est l'exemple à ne pas suivre. Bien sûr, un président ne devrait pas ordonner d'essais nucléaires, et encore moins sans consultation préalable de ces alliés. Mais s'il le fait, et peut fournir des raisons respectables pour cela, son partenaire allemand doit se demander si la question est d'une importance telle qu'elle vaille le coût de grever le partenariat franco-allemand (Roland, Hureauux, p. 30).

L'union des peuples doit toujours primer. Rassembler les deux peuples sera toujours la préoccupation des hommes politiques. Il faudra éviter un caractère trop étatique de cette union. Provoquer et réaliser un brassage effectif des peuples, c'est cela même qui fait l'union. Les fréquentations doivent être renforcées de part et d'autre car une amitié se lie entre des hommes, entre des peuples, et De Gaulle l'a si bien compris quand il dit :

Mais ce qui reste plus important à faire, c'est l'approfondissement social du partenariat franco-allemand. Charles De Gaulle avait raison, ce ne sont pas les États, mais seulement les peuples et les hommes qui peuvent être amis. Si

nous voulons continuer longtemps à rouler en tandem, nous devons nous connaître mieux encore. La chaîne de télévision Arte montre la bonne direction. Mais c'est dès l'école que l'on devrait commencer à s'intéresser à ce voisin si important, à voyager dans son pays, à apprendre à l'apprécier. Pour les Allemands, en tout cas, cela vaut toujours la peine. Lorsque Heinrich Heine, après un long séjour en France, alla voir sa mère dans sa ville natale de Hambourg, elle lui demanda si l'on vivait mieux en Allemagne ou en France. Le poète lui répondit alors : « Les oies allemandes, chère maman sont bonnes. Cependant les Français gavent mieux les oies que nous. Ils cuisinent aussi de meilleures sauces. » (Roland, Hureaux, P 30)

Lorsque tous ces points mentionnés seront pris en compte, cette amitié nouée connaîtra une pérennité qui fera de l'amitié franco-allemande une réalité durable, qui servira dans le monde entier de repère pour des conflits futurs qui germeront entre les nations. L'Europe peut compter sur cet exemple pour ne plus penser à des guerres qui surgiront entre les peuples, entre les nations. Ce qui pourra permettre de penser à d'autres problèmes et d'intervenir dans le monde pour régler des conflits qui détruisent les nations à travers le monde. L'Allemagne et la France doivent être prêtes à agir pour aider les peuples à vivre dans une paix propice pour le développement des nations sur beaucoup de plans.

Conclusion

Enfin, on peut affirmer que les peuples allemands et français ont mené une cohabitation vacillant entre tension et détente pendant des siècles. Pour mettre fin à cette situation, il a fallu la détermination affichée et salubre de deux hommes politiques des deux pays, à savoir De Gaulle de la France et Conrad Adenauer de l'Allemagne. Les deux peuples, malgré leur réticence justifiée, ont opté prendre le chemin de la paix pour commencer par des rencontres dans l'objectif de panser les plaies causées par leur mésentente du passé. Le traité de l'Élysée signé en 1963 par les deux pays à Paris dans la capitale française a mis fin aux mésententes séculaires. On peut dire que la paix est venue dans les relations entre les deux voisins. La jeunesse a été mise à contribution dans le but de perpétuer cette paix. Leur réconciliation consommée par ce traité fut l'une des réalisations les plus marquantes du XX^{ème} siècle. On ne parlera plus d'ennemis héréditaires aujourd'hui mais plutôt de couple franco-allemand. La volonté des hommes peut changer le cours de leur histoire. Les deux

nations voient que vivre une amitié dans la paix mutuelle est plus profitable que vivre dans la haine perpétuelle, dans la hantise de la guerre. Ce couple renforce de nos jours l'Union Européenne.

L'exemple de cette réconciliation peut servir à d'autres nations en guerre. Les foyers de tensions augmentent dans le monde actuellement. Nous avons celle du Mali avec la France et celle de la Russie avec l'Ukraine. L'exemple de la France et de l'Allemagne peut jouer un rôle déterminant dans le règlement de ces conflits pour que la paix revienne dans ces pays respectifs. Que font ces deux pays dans les conflits actuels, la paix ou leur intérêt ?

Références bibliographiques

- BLED Jean-Paul, 2001, « Continuité de la politique étrangère de l'Allemagne », in : HUREAUX Roland, 2001, *France-Allemagne : un tandem en panne ?* Edition Corlet, Condé- sur-Noireau, pp. 82-86.
- CAZORZI Cristina, DIDIER Silvia & MONTENERO Vincent, 2014, *Bien communiqué, travailler et négocier avec vos interlocuteurs de la langue allemande*, afnor Edition, Allemagne, Autriche, Suisse alémanique
- DENIAU Xavier 1983, *La Francophonie*, PUF, Paris.
- DUCONSEILLE Brigitte, 2019, *Deutschland Aktuell L'Allemagne d'aujourd'hui, les nouveaux défis*, ellipses Éditions, Paris.
- FEREC Laurent & FERRET Florence, 2018, *Dossiers de civilisation allemande*, ellipses Edition, Paris.
- HEINRICH-BÖLL-STIFTUNG, Europa Volum 8 Image, et stéréotypes. Perceptions franco- allemandes en temps de crise, Drückerei Arnold, Grossbeeren, Berlin.
- HUREAUX Roland, 2001, *France-Allemagne : un tandem en panne ?* Edition Corlet, Condé- sur-Noireau.
- LAY Francisca, *Ennemi héréditaire, Les relations franco-allemandes entre 1870 et 1945 à travers la littérature contemporaine*, Institut franco-allemand.
- JANICK Julienne, Le Brie Marianne, 2004, *Histoire Tle S*, Hatier, Paris.
- MÜLLER, Helmut, 1996, *Deutsche Geschichte in Schlaglichtern*, Meyers Lexikonverlag, Mannheim, Leipzig.

- PFLÜGER Friedbert, 2001, « Il faut mettre de l'huile dans les rouages »,
in: HUREAUX Roland, 2001, *France-Allemagne : un tandem en panne ?*
Edition Corlet, Condé- sur-Noireau. PP.25-30.
- REINHARD Werner, 1973, *Lernhilfen, Übungen zur französischen
Herübersetzung*, C. Bange Verlag, Bayreuth.
- ROVAN Joseph, 1997, *Peurs Allemandes, ils ont peur, eux aussi*, impression
Dumas, Saint-Etienne Cedex 2.
- TOGNON K. Yves-Marie, 2006, *Politiques linguistiques et culturelles de
l'Europe : leur impact sur l'Afrique*, Lit Verlag, Hamburg.